

Interview des organisateurs, Myriam Vaucher, présidente internationale et Emmanuel Schwab, responsable du groupe suisse.

Adressé d'une part aux deux cents membres de l'AIEMPR travaillant en groupe sur le sujet depuis 3 ans, à un large public d'autre part, le congrès se déroulera à Saint-Maurice (Valais) du 6 au 10 juillet 2009.

Dans le cadre du congrès, une journée ouverte à toute personne intéressée et organisée conjointement avec l'Université de Lausanne est proposée le jeudi 9 juillet à Dorigny, Bâtiment Anthropole, de 9h à 17h00. Cet événement a reçu le label interdisciplinaire Anthropos, créé par l'Université de Lausanne.

Présidé par Myriam Vaucher, Psychologue-Psychothérapeute lausannoise, le congrès permettra d'entendre, parmi d'autres, Sophie de Mijolla-Mellor, Psychanalyste, Prof Paris VII; Monique Schneider, Psychanalyste, Prof honoraire Paris VII; Dominique Bourdin, Psychanalyste, Paris; Pierre-Yves Brandt, Prof de Sciences des religions UNIL; Rafael Briones, Anthropologue, Prof Uni de Grenade; Thierry de Saussure, Psychanalyste, Prof honoraire UNIL; Marco Galizioli, Phénoménologue, Prof Uni Urbino; Carlos Dominguez, Jésuite et Psychanalyste ; Muriel Gilbert, Psychologue, Maître d'Enseignement et de Recherche UNIL, et les membres de l'AIEMPR qui présenteront leurs travaux sous forme de conférences, ateliers ou tables rondes. Emmanuel Schwab, Psychologue-Psychothérapeute neuchâtelois en assurera la synthèse.

« C'est pour mieux Te manger... », pourquoi ce thème de congrès ?

Ne nous sommes-nous pas tous identifiés au petit chaperon rouge, en frémissant de terreur, mais aussi de plaisir ? Ce fantasme de dévoration, d'être mangé et d'y survivre est fréquent dans les contes et les mythes. C'est aussi une parole qu'on

entend dans la bouche des parents - ou des amants ! - qui disent avoir « envie de croquer » leur enfant ou leur partenaire. On se rend compte qu'aimer et détruire peuvent être aussi proches qu'antinomiques ! Notre travail nous a amené à penser, avec des anthropologues, que le "plus humain" émerge à proximité du déshumain, et que l'identité se construit donc en se risquant. C'est cette ambivalence que nous avons l'intention d'explorer et de circonscrire durant le congrès en question.

Travailler sur un tel thème est parfois troublant, parce que cela invite à lever le voile sur ce qui devrait rester refoulé ou tabou. Si ce refoulé est très présent dans les contes et l'imaginaire infantile, il imprègne aussi le champ de la culture et du religieux. On peut remarquer que pendant des siècles, manger est resté indissociable d'une inscription religieuse ou, au moins, rituelle. Aujourd'hui, dans nos sociétés sécularisées et médicalisées, cela prend peut-être la forme du "manger sain" associé à une sacralisation du corps et de la santé. Nous nous intéresserons entre autres à la façon dont les sociétés ont tenté d'organiser cette menace de dévoration, sans repousser pour autant le désir de manger l'autre.

« Prenez et mangez-en tous, Ceci est Mon Corps » dit Jésus... Le repas rituel, dans l'Eucharistie chrétienne par exemple, renvoie à un acte fondateur de l'identité, auquel il relie les convives. Il soutient les prescriptions protégeant les hommes de s'entre-dévorer sauvagement, mais permet aussi de rester en contact avec ce lieu trouble où se fabrique l'humain dans la rencontre risquée avec l'autre.

Comment participer au congrès ?

Renseignements, programme et possibilités d'inscription sont disponibles sur le site. Nous proposons 3 formules d'inscriptions possibles: pour l'ensemble du congrès à Saint-Maurice du 6 au 10 juillet; pour la journée de colloque du 9 juillet à l'UNIL; ou pour la journée de colloque du 9 juillet et une ou 2 demi-journée à choix à St-Maurice.

Le congrès est organisé par l'AIEMPR. Qu'est-ce que cette

association ?

L'Association Internationale d'Etudes Médico-Psychologiques et Religieuses (A.I.E.M.P.R.) a pour but de promouvoir la recherche et la réflexion dans les champs communs à la psychanalyse, à la médecine, à la psychologie, aux autres sciences humaines, parmi lesquelles l'anthropologie, et aux sciences religieuses ; des rencontres périodiques entre praticiens de ces différentes disciplines sont régulièrement organisées.

Quelle en est l'origine?

Historiquement, l'association est née à la fin des années quarante; elle émane du souhait de professionnels (psychanalystes, médecins, théologiens) de confronter sans compromis la psychanalyse et la foi catholique et de défendre la possibilité de ce dialogue auprès de la hiérarchie romaine, ce qui n'allait pas de soi. En 1960, un Synode Romain condamne sans réserve la psychanalyse qui se trouve alors amalgamée à la magie et à la radiesthésie. Aucun prêtre ne peut conseiller à un malade une psychanalyse et il faut l'en détourner activement. Il s'en suit une vive réaction au sein de l'association. En juillet 1960, un *Monitum* (du lat. monitor, qui avertit) de la suprême congrégation du Saint-Office paraît dans l'*Osservatore Romano* pour réaffirmer la condamnation sans appel de la psychanalyse. Selon le chapitre 2 du Canon 139, il est désormais interdit aux religieux de consulter un psychanalyste.

Dans les années 50-60, l'AIEMPR a été particulièrement active, alors que le rapport à la sexualité connaissait des transformations importantes dans toute la société, et que les Eglises, en particulier l'Eglise catholique, prenait des positions controversées. Ces questions ont suscité de vifs débats au sein de l'AIEMPR dont les membres tentent de donner place aux découvertes de la psychanalyse sans renoncer aux interrogations de foi, en prenant même parfois des positions qui leur ont valu des sanctions de la part de l'Eglise catholique. On peut relever qu'en 1972 l'association s'ouvre aux protestants, représentés dès cette date par le Prof. Thierry de Saussure, psychanalyste et théologien romand.

Mais aujourd'hui, cinquante après, quel est le nerf de cette association ?

Dans une certaine fidélité aux intuitions de départ, l'AIEMPR vise aujourd'hui encore à offrir un espace où laisser se rencontrer et se confronter l'identité du chercheur, du scientifique, du praticien et l'identité personnelle, sociale, culturelle et religieuse de chacun de ses membres. L'AIEMPR est un lieu où chacun peut rendre compte de la façon dont il est nourri par ce qui le traverse et lui vient de son rapport à son histoire et à son ou ses origines. Si l'association est née du besoin de chercheurs et praticiens de réfléchir à leurs identités, de psychanalyste et de catholique, déclarées incompatibles elle permet aujourd'hui encore de mettre en travail une identité qui se nourrit d'appartenances diverses et parfois conflictuelles. Le fait que l'association soit interdisciplinaire, tout en maintenant ses racines à la fois du côté de la psychanalyse et de la foi chrétienne, favorise cette démarche.

La pratique de l'interdisciplinarité est-elle toujours une chose facile ?

La nécessité de l'interdisciplinarité vient pour nous de quelque chose qui excède chacune des disciplines et qui est l'exigence de se reconnaître dans quelque chose, de se situer soi-même par rapport à un discours ou une pratique. Cette exigence, disons identitaire, invite à une prise de risque épistémologique. Mais d'un autre côté, elle ne doit pas conduire aux amalgames et aux réponses trop faciles et concordistes sous peine de perdre le vif d'un réel dialogue.

Le choix du thème est inspiré par une réflexion anthropologique sur le cannibalisme, pourquoi ?

Cela correspond à la visée de l'association qui pousse le clinicien à sortir du cabinet de consultation pour articuler l'individuel et le collectif. A la fin de sa vie, Freud a eu l'intuition de la puissance organisatrice de la "culture" et des divers mouvements qui la traverse et la font évoluer. Dans ce sens, on avancera l'idée que l'identité se nourrit non seulement du plus intime, mais également

d'appartenances parfois multiples. La mise en dialogue se produit entre les différentes disciplines, mais aussi à l'intérieur de chacune, par rapport aux différentes inscriptions qui la fondent et entrent possiblement en conflit.

Quelle est la pertinence clinique du thème de la dévoration?

Le lien à l'autre et la construction de l'identité personnelle, ou en d'autres termes le narcissisme et la relation d'objet, s'établissent dans le double mouvement de l'incorporation et du rejet. La clinique, celle des troubles alimentaires à l'évidence, mais également celle des pathologies du narcissisme, de la dépression et bien sûr de la mélancolie, nous montre que le rapprochement avec un autre humain est potentiellement vécu comme dévorant, alors que la séparation peut constituer une menace d'anéantissement. Travailler cette question est peut-être une façon de jouer avec ces inquiétudes pour trouver la possibilité de se risquer dans le lien sans toutefois perdre son identité et rendre ainsi l'investissement des liens significatifs plus supportable !

Par rapport à l'évolution actuelle de nos sociétés, en quoi ce thème est-il pertinent ?

Nous vivons dans un temps de transformations importantes qui suscite des réactions de crispation identitaire, comme le communautarisme. Les identités sont toujours construites, et les pratiques qui les soutiennent ont une valeur « sacrée » dans la mesure où elles permettent de conjurer un risque de confusion. Cette question du rapport à l'autre, avaler l'autre ou le rejeter, est particulièrement importante dans des moments de transformation. Au niveau de la rencontre des cultures, comment peut-on être nourri par l'autre sans le dévorer? Comment défendre son identité sans s'appauvrir. Comment risquer sa subjectivité sans se perdre ?

Argument

« C'est pour mieux te manger... mon enfant ». Qui ne s'est pas identifié au Petit Chaperon Rouge, en frémissant de terreur, mais aussi de plaisir ! Contes et mythes rapportent le fantasme de manger et d'être mangé ; d'échapper à la menace d'être dévoré ; ou encore d'être mangé et d'y survivre. Des fils mangent les pères. Mais les pères avalent les enfants pour les empêcher de naître ou vont les perdre dans des forêts où ils sont menacés d'être dévorés par ogres et sorcières. Les mères quant à elles nourrissent ces enfants qu'elles auraient parfois envie de croquer, comme l'exprime le langage courant! La fiction continue d'explorer aujourd'hui cet imaginaire cannibale, comme en témoignent la littérature, le théâtre et le cinéma.

« Prenez et mangez-en tous, Ceci est Mon Corps »... Le repas rituel renvoie à un acte fondateur de l'identité, auquel il relie les convives. Il soutient les prescriptions protégeant les hommes de s'entre-dévorer sauvagement. On peut remarquer que pendant des siècles, manger est resté indissociable d'une inscription religieuse. La Cène ou Repas Eucharistique occupe une place centrale dans la tradition chrétienne, même si ce rite se décline avec des nuances allant de pair avec des manières différentes de vivre le groupe ou la communauté. Aux divergences théologiques correspondent souvent des différences de sensibilité dans le rapport au manger et à la convivialité.

Manger, c'est plus que se nourrir. Manger, c'est psychique ! Manger, c'est social ! Les troubles alimentaires le montrent bien. Lorsqu'il cherche à comprendre sur quoi repose le lien social, Freud raconte les origines du repas totémique : la horde des fils réunis incorpore le père primitif au cours d'un repas. Par cet acte, l'affrontement de mouvements antagonistes est actualisé. Les frères renoncent ensemble à s'entredévorer et chacun d'eux accepte de ne pas garder pour lui seul le sein de la mère. Peut-être le lien social se rejoue-t-il chaque fois que nous mangeons !

Dans un contexte de mondialisation, la rencontre des cultures pose la question du mode de relation à l'autre : incorporation ou rejet ? Séparation ou assimilation ? Accueil ou refoulement ? Un

travail sur l'oralité pourrait permettre de mieux saisir les enjeux, les chances et les difficultés de la rencontre des cultures et de ses effets sur l'identité.

MYRIAM.VAUCHER.WINTERHALTER@BLUEWIN.CH